

LA VOIX DES CLOCHERS



Bulletin trimestriel
Prieuré Sainte Jeanne d'Arc



Prix indicatif : 2€

N° double 29-30
Juin - Novembre 2013



SOMMAIRE

Edito du prieur

Je cherche un homme p. 1

Doctrines

Parents catholiques, le savez-vous ? p. 2

Déclaration à l'occasion des 25^e anniversaire des sacres épiscopaux p. 4

Chronique

La vie du prieuré p. 6

Analyse

Jean-Paul II, un saint ? p. 9

L'encyclique Lumen Fidei du pape François p. 10

Doctrines

La foi, un exposé de Saint Thomas d'Aquin p. 12

Dossier

Les guérisons de Lourdes p. 13

Annonces

Annonces et carnet paroissial p. 14

Prieuré Sainte-Jeanne-d'Arc

2, rue Clairat - 24100 Bergerac

Tel. 05 53 22 56 89 - Fax 05 53 22 59 18

Courriel : 24p.bergerac@fsspx.fr

(Le courriel ne signifie ni lecture, ni réponse instantanées. Merci)

www.laportelatine.org

Abbé Boubée 05 53 22 56 89

Abbé Ledermann 05 53 22 56 61

Abbé Gendron 05 53 22 56 60

Edito



Je cherche un homme... dont l'âme soit digne de ce nom !

Par l'abbé J.P. Boubée, prieur

- Diogène se promenait en plein midi avec une lampe allumée. Les passants amusés pensaient avoir affaire à un fou ! Socrate qui le croise : « Que cherches-tu ? » lui demande-t-il. Et lui de répondre : « Je cherche un homme ». La réponse surprit : les sots se mirent à en rire. Les sages restèrent pensifs, et leurs successeurs continuèrent à se dire qu'il avait raison.
- S'il revenait parmi nous, Diogène serait sans doute encore plus perplexe en contemplant l'état des gens qui peuplent la société. Il serait plus consterné encore de les voir à la merci d'une meute qui impose un avilissement cynique à la jeunesse et à la société toute entière. Depuis plusieurs décennies, rien n'arrête ce machiavélisme, qu'il se présente sous son vrai jour révolutionnaire, ou sous des étiquettes édulcorées de conservatisme, ou de pseudo droite. L'accélération des lois scélérates ou grotesques — selon une progression en marche depuis longtemps — qui nous sont imposés par les doctrinaires au pouvoir montrent qu'une poignée d'hommes peut mettre à sac un pays ; tout comme une poignée d'hommes suffirait à le relever.
- Mais la réussite des naufrageurs s'appuie sur une constatation : « La plupart des hommes... ne se gouvernent pas eux-mêmes ; ils flottent sur le courant de la vie comme des chiens crevés au fil de l'eau, ballottés au gré de leurs caprices, de leurs passions, de leurs amusements collectifs, des circonstances extérieures, des exemples qu'ils ont sous leurs yeux, des influences qu'ils subissent ; ils sont incapables de dominer les images que le cinéma leur impose, le pêle-mêle de leur journal, le désordre intellectuel d'internet, le tohu-bohu de leur radio. Ce ne sont plus des hommes, ce sont des loques. Probablement, il en a toujours été ainsi. Néanmoins, les conditions de vie du monde d'aujourd'hui tendent à augmenter la passivité de l'espèce, à multiplier les robots rivés aux petits avantages que la technique leur accorde. » (d'après l'abbé Berto. *Le Cénacle et le Jardin* p.128)
- Le troupeau populaire est à peu près le même partout ; il se contente de « pain et de jeux » selon l'expression attribuée au poète latin Juvénal. C'est l'élite qui donne le ton, qui organise, qui entraîne, qui modifie, qui crée le milieu. La vie des hommes de valeur est pour les autres une révélation et un idéal : elle leur démontre ce qu'ils pourraient être. Il y a peu « d'hommes » parce que l'élite de notre pays s'est peu à peu éteinte. Aussi, tout homme devrait avoir l'ambition d'appartenir à l'élite.

Celle-ci n'est pas un luxe mais un besoin, car elle est la base de la prospérité nationale. Et c'est sans doute parce qu'aujourd'hui, cette élite est quasi inexistante que la décadence est si profonde.



Il s'agit donc aujourd'hui de réamorcer la pompe. Il s'agit de reconstituer une élite qui vive profondément selon l'idéal chrétien.

- L'idéal, c'est la plus noble idée qu'un homme puisse se faire du type de perfection qui convient à son état. Cet idéal constitue, pour chacun, la perfection désirable et possible, suivant sa condition et son milieu.

- Il est vrai que l'homme est faible envers son idéal : il pêche souvent. Il abandonne, alors, le plan que Dieu a sur lui. Il en est moins « saint » ; parfois même, il perd toute trace de sainteté en perdant la Grâce. Il s'éloigne alors prodigieusement de l'ambition divine. Car Dieu est plus ambitieux que vous : il a une espérance et un projet sur vous qui dépasse celui que vous vous fixez. Il importe d'ajuster ce que nous sommes à ce que nous devons devenir.

- Il existe des conditions qui favorisent l'apparition des élites :

- la qualité de l'enseignement qui se doit de transmettre véritablement notre patrimoine culturel et intellectuel ;
- la formation de la volonté par le devoir d'état exigé au jour le jour,
- le sens de Dieu par la piété exemplaire des parents,
- les conditions d'une vie qui protège la vertu, particulièrement l'esprit de pauvreté et de pureté.

- Bien des esprits baisent avec la réalité. Ils voudraient le résultat sans l'effort, ou des enfants parfaits sans avoir consenti à des sacrifices ; pire, ils oseraient souhaiter des saints sans avoir prié. Nous ne pouvons nous satisfaire des conditions de la décadence. La semence de l'avenir est dans nos rangs. Selon l'Évangile, comprenons que la voie est étroite, mais la Grâce de Dieu est assurée à qui la demande, et à qui se sacrifie pour l'obtenir.

Constater le mal de la société, c'est de la lucidité. Manifester son mécontentement, c'est le début d'un réveil.

Éduquer, et séduire soi-même, c'est de la reconstruction. Prier, c'est poser le fondement de la seule Espérance.

PARENTS CATHOLIQUES, LE SAVEZ-VOUS ?

Savez-vous ce qu'un futur bachelier de 2014 devra subir ?

Quelle que soit la section, en classe de 1ère, en Sciences, il devra étudier un programme dont le chapitre « *Masculin-Féminin* » lui présente dans le détail toutes les méthodes contraceptives avec leurs avantages, toutes les méthodes de fécondation artificielle et autres manipulations génétiques, sans compter la théorie du « genre », et une partie : « *vivre sa sexualité* » qui est l'occasion d'une comparaison très flatteuse avec les comportements des singes Bonobo (cf. B.O.E.N. spécial n° 9 du 30/09/2010), et tout cela avec force illustrations, et dans le but explicite de l'amener à ces comportements et à ces pratiques ? A l'examen, les littéraires ont une chance sur deux de tomber sur une question à 6 points portant sur ce chapitre.

En Terminale Littéraire, il se verra imposer en Littérature, l'étude obligatoire de deux œuvres représentatives d'un courant littéraire. En juin 2014, ce seront Lorenzaccio de Musset et, du photographe et dessinateur Man Ray et du poète surréaliste Eluard, *Les mains libres*. (1947) Point n'est besoin d'une lecture attentive pour saisir la nature de cet ouvrage : le dessin du titre, emprunté à l'une des pages de l'ouvrage, est suffisamment représentatif de l'ensemble. Sur cinquante-sept titres, vingt-cinq représentent des femmes nues, provocantes, lascives ou habilement suggestives, vingt-cinq ou plus, car Man Ray joue aussi au « dessin caché ». Et quand le dessin semble anodin, le « poème » l'explique. C'est ici l'expression du désir pervers à l'état brut, qui aboutit dans les dernières pages à une espèce de réhabilitation de Sade. « *Les mains libres* » : sensualité et licence, tout le livre est là. Sans doute quelques pages sont-elles lisibles et visibles, mais qu'en dire dans ce climat profondément malsain ?

Les langues anciennes ne le protégeront aucunement. En Latin, il étudiera, dans la Vie des douze Césars de Suétone, la Vie de Néron, où les épouvantables récits de meurtres sont encore préférables à l'étalage des turpitudes du célèbre empereur, promoteur du « mariage pour tous » de son époque. En Grec, le livre I des Histoires vraies de Lucien de Samosate, auteur mineur visiblement choisi parce qu'il se délecte dans les mêmes vices, l'emmènera sur la lune où les hommes vivent entre eux, sans femmes, mais trouvent tout de même le moyen de s'unir pour avoir une postérité. Précisons que l'épreuve écrite de l'examen porte exclusivement sur l'œuvre au programme ; à l'oral, les élèves



présentent, outre cette œuvre obligatoire, d'autres textes correspondant à des thèmes imposés, parmi lesquels, en latin : « la poésie-amour et amours : désir et séduction... » et en grec : « la poésie-épos et éros : l'épopée ; la poésie érotique ». (B.O.E.N. n° 15 du 11 avril 2013)

Savez-vous que toute sa scolarité l'aura préparé à ces programmes ?

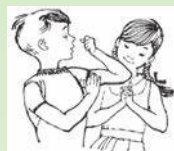
Ce choix des auteurs à scandale, du XVIIIème siècle à nos jours, et des surréalistes destructeurs de la morale comme du langage, est déjà celui des programmes des classes précédentes, tels que vous pouvez les découvrir à travers n'importe lequel des manuels scolaires, sans parler du choix des œuvres d'art. Notre lycéen aura été nourri, en particulier, des romanciers dits réalistes du XIXème siècle, Flaubert, Stendhal, Zola, Maupassant, proposés en larges extraits au moins dès la 4ème : la sinistre nouvelle de Zola « Un mariage d'amour » en 4ème (Hatier 2011), celle de Maupassant « L'enfant » en 3ème (Magnard 2012) ; en 2de Magnard offre la narration détaillée d'une nuit de noces, tirée d'Une vie de Maupassant et la description grossière d'un accouchement dramatique, tirée de Pot-Bouille de Zola ; en 1ère le même élève devra lire de larges extraits des Liaisons dangereuses de Choderlos de Laclos et des romans de Proust (Le Robert, Hachette), des pages de Sade (Le Robert), de l'abbé Prévost, de Pétrone (Hachette) et tout un dossier littéraire et iconographique sur les vampires. Pour satisfaire aux programmes qui demandent une initiation à l'art dans toutes ces classes, il aura pu observer attentivement, à l'aide de questionnaires, la Vénus d'Urbin, du Titien, l'Olympia de Manet, les demoiselles d'Avignon de Picasso, et bien d'autres, dans l'étalage de leur nudité.

Ses prédécesseurs, d'ailleurs, ont expérimenté de rudes coups d'essai. En 2009 le choix de L'art d'aimer d'Ovide pour le programme de latin conduisait les élèves de Terminale dans ces mêmes méandres malsains et leur enseignait avec force détails l'art de la séduction.

Depuis des années le programme de Littérature de Terminale Littéraire comporte très souvent une œuvre à caractère érotique ou au moins très sensuel ou grossier : La partie de campagne de Maupassant (film 1995-96 et 1996-97), Ethiopiennes de Senghor (1997-98 et 1998-99), La règle du jeu de Renoir (film-1999-2000 et 2000-01), Supplément au voyage de Bougainville de Diderot, particulièrement grossier et insultant à l'égard du prêtre catholique (2002-03 et 2003-04), Jacques le fataliste de Diderot (2006-07 et 2007-08), Les liaisons dangereuses de Choderlos de Laclos (2008-09 et 2009-10), Fin de partie de Beckett (2009-10 et 2010-11), Tous les matins du monde de Pascal Quignard (2010-11 et 2011-12) Zazie dans le métro de Raymond Queneau (roman) et Louis Malle (film) (2012-13). Cette dernière œuvre, issue du surréalisme, condense en quelque sorte toutes les

précédentes ; elle présente un monde déséquilibré, vil, dur, bête, comme tous les personnages rencontrés ; l'amour y est réduit à une attirance animale, la femme est un objet, la recherche du plaisir et de l'argent règnent en maîtres, toute autorité est bafouée, quelques blasphèmes ou parodies de paroles bibliques émaillent le texte : l'œuvre est parfaitement révolutionnaire dans sa vision de l'homme et de la société, elle dénigre tout, salit tout, y compris l'enfance.

Cette conception matérialiste et sensualiste est enseignée aussi dès le plus jeune âge par les cours de « Sciences de la vie et de la terre » qui comportent depuis de nombreuses années maintenant les cours d'« éducation sexuelle » si vigoureusement condamnés par le Pape Pie XI (encyclique Divini illius magistri), en particulier au CM2, en 4ème (avec présentation des méthodes contraceptives et des méthodes de procréation médicalement assistée), et en 1ère. Les derniers programmes en vigueur sont particulièrement détaillés et explicites. (B.O.E.N. n° 1 du 5 janvier 2012, B.O.E.N. spécial n° 6 du 28 août 2008, B.O.E.N. spécial n°9 du 30 septembre 2010, consultables sur le site eduscol : eduscol.education.fr)



Le jeune bachelier qui a subi tout cela risque bien d'en être abîmé, sali, voire perversi dans sa mémoire, son imagination, sa sensibilité, son cœur, son intelligence, toute son âme. Si vous ajoutez que la loi Peillon de refondation de l'école (à consulter sur eduscol) prévoit une imprégnation de tous les enfants, dès leur entrée en primaire, de la théorie du genre, quelle sera la vision de l'homme et de la société de vos enfants, quel regard sur eux-mêmes et sur les autres pourront-ils porter, quel avenir leur est ainsi réservé ?

Mais savez-vous aussi que la réaction est possible ?

Depuis des années, des directeurs d'école, des congrégations religieuses, des parents, des élèves, résistent à cette entreprise de perversion, refusent les programmes inacceptables et les livres salissants, même au risque d'échouer à un examen. Des parents et des élèves ont protesté auprès des plus hautes autorités et continuent de le faire, ne se résignant, ni pour eux ni pour les autres, à la tyrannie de l'ordure. Des élèves ont rendu leur copie blanche, sans craindre de perdre des points ni d'affirmer leurs convictions. Que serait-ce si des centaines d'élèves faisaient de même, si des milliers de parents protestaient sans relâche et à tous niveaux, si des centaines de professeurs refusaient de pactiser avec l'immoralité ? Parents catholiques, maîtres catholiques, ne voyez-vous pas que le projet de loi qui mobilise aujourd'hui les foules et ces programmes scolaires font partie d'un même plan, un plan de destruction de l'enfant, de la famille, de la société, un plan de destruction de l'ordre voulu par Dieu ?

Une réunion de professeurs.





(30 juin 1988 – 27 juin 2013)

Au cours de la messe pontificale célébrée pour les 25 ans des sacres épiscopaux, Mgr Bernard Fellay a lu la déclaration signée par les évêques de la Fraternité Saint-Pie X, qu'il a introduite en ces termes :

« Si nous sommes rassemblés aujourd'hui ici, c'est pour remercier le Bon Dieu, tout d'abord, pour l'acte qui a été posé ici, il y a vingt-cinq ans déjà, par notre vénéré fondateur Mgr Lefebvre, accompagné de Mgr de Castro Mayer, – ce sacre épiscopal que Monseigneur à l'époque qualifiait d' « opération survie ». On voit bien maintenant, avec un regard sur ces 25 ans, combien cette parole non seulement était, mais est toujours vraie. Aussi notre action de grâces, nos remerciements à Monseigneur, à la Divine Providence et à tous ses instruments, est grande aujourd'hui. .../... Nous pensons que ce jour est aussi l'occasion de faire le point sur la situation de la Fraternité Saint-Pie X dans sa relation avec l'Eglise, avec ce qui se passe dans l'Eglise. A cette occasion, nous avons rédigé une déclaration que j'aimerais maintenant vous communiquer. »

1- A l'occasion du 25e anniversaire des sacres, les évêques de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X tiennent à exprimer solennellement leur gratitude à Mgr Marcel Lefebvre et à Mgr Antonio de Castro Mayer pour l'acte héroïque qu'ils n'ont pas craint de poser, le 30 juin 1988. Plus particulièrement, ils veulent manifester leur reconnaissance filiale à l'égard de leur vénéré fondateur qui, après tant d'années au service de l'Eglise et du souverain pontife, pour la sauvegarde de la foi et du sacerdoce catholique, n'a pas hésité à subir l'injuste accusation de désobéissance.

2- Dans la lettre qu'il nous adressa avant les sacres, il écrivait : « Je vous conjure de demeurer attachés au Siège de Pierre, à l'Eglise romaine, Mère et Maîtresse de toutes les Eglises, dans la foi catholique intégrale, exprimée dans les Symboles de la foi, dans le catéchisme du Concile de Trente, conformément à ce qui vous a été enseigné dans votre séminaire. Demeurez fidèles dans la transmission de cette foi pour que le Règne de Notre Seigneur arrive. » C'est bien cette phrase qui exprime la raison profonde de l'acte qu'il allait poser : « pour que le Règne de Notre Seigneur arrive », *adveniat regnum tuum* !

3- A la suite de Mgr Lefebvre, nous affirmons que la cause des erreurs graves qui sont en train de démolir l'Eglise ne réside pas dans une mauvaise interprétation des textes conciliaires – une « herméneutique de la rupture » qui s'opposerait à une « herméneutique de la réforme dans la continuité » –, mais bien dans les textes mêmes, en raison du choix inouï opéré par le concile Vatican II. Ce choix se manifeste dans ses documents et son esprit : face à « l'humanisme laïc et profane », face à la « religion (car c'en est une) de l'homme qui se fait Dieu », l'Eglise unique détentrice de la Révélation « du Dieu qui s'est fait homme » a voulu faire connaître son « nouvel humanisme » en disant au monde moderne : « nous aussi, nous plus que quiconque nous avons le culte de l'homme » (Paul VI, Discours de clôture, 7 décembre 1965). Or cette coexistence du culte de Dieu et du culte de l'homme s'oppose radicalement à la foi catholique qui nous apprend à rendre le culte suprême et à donner la primauté exclusivement au seul vrai Dieu et à son Fils unique, Jésus-Christ, en qui « habite corporellement la plénitude de la divinité » (Col 2, 9).

4- Nous sommes bien obligés de constater que ce Concile atypique, qui a voulu n'être que pastoral et non pas dogmatique, a inauguré un nouveau type de magistère, inconnu jusqu'alors dans l'Eglise, sans racines dans la tradition ; un magistère résolu à concilier la doctrine catholique avec les idées libérales ; un magistère imbu des principes modernistes du subjectivisme, de l'immanentisme et en perpétuelle évolution selon le faux concept de tradition vivante, viciant la nature, le contenu, le rôle et l'exercice du magistère ecclésiastique.



5- Dès lors, le règne du Christ n'est plus la préoccupation des autorités ecclésiastiques, bien que ces paroles du Christ : « tout pouvoir m'a été donné sur la terre et dans le ciel » (Mt 28,18) demeurent une vérité et une réalité absolues. Les nier dans les faits revient à ne plus reconnaître en pratique la divinité de Notre Seigneur. Ainsi à cause du Concile, la royauté du Christ sur les sociétés humaines est simplement ignorée, voire combattue, et l'Eglise est saisie par cet esprit libéral qui se manifeste spécialement dans la liberté religieuse, l'œcuménisme, la collégialité et la nouvelle messe.

6- La liberté religieuse exposée par *Dignitatis humanae* et son application pratique depuis cinquante ans, conduisent logiquement à demander au Dieu fait homme de renoncer à régner sur l'homme qui se fait Dieu, ce qui équivaut à dissoudre le Christ. Au lieu d'une conduite inspirée par une foi solide dans le pouvoir réel de Notre-Seigneur Jésus-Christ, nous voyons l'Eglise honteusement guidée par la prudence humaine et doutant tellement d'elle-même qu'elle ne demande plus rien d'autre aux Etats que ce que les loges maçonniques veulent bien lui concéder : le droit commun, au milieu et au même rang que les autres religions qu'elle n'ose plus appeler fausses.

7- Au nom d'un œcuménisme omniprésent (*Unitatis redintegratio*) et d'un vain dialogue interreligieux (*Nostra Aetate*), la vérité sur l'unique Eglise est tue ; aussi une grande partie des pasteurs et des fidèles ne voyant plus en Notre Seigneur et en l'Eglise catholique l'unique voie de salut ont renoncé à convertir les adeptes des fausses religions, les laissant dans l'ignorance de l'unique Vérité. Cet œcuménisme a ainsi littéralement tué l'esprit missionnaire par la recherche d'une fausse unité, réduisant trop souvent la mission de l'Eglise à la délivrance d'un message de paix purement terrestre et à un rôle humanitaire de soulagement de la misère dans le monde, se mettant ainsi à la remorque des organisations internationales.

8- L'affaiblissement de la foi en la divinité de Notre Seigneur favorise une dissolution de l'unité de l'autorité dans l'Eglise, en y introduisant un esprit collégial, égalitaire et démocratique (cf. *Lumen Gentium*). Le Christ n'est plus le chef d'où tout découle, en particulier l'exercice de l'autorité. Le Souverain Pontife qui n'exerce plus effectivement la plénitude de son autorité, ainsi que les évêques qui – contrairement à l'enseignement de Vatican I – pensent pouvoir de façon habituelle partager collégialement la plénitude du pouvoir suprême, se mettent désormais, avec les prêtres, à l'écoute et à la suite du « peuple de Dieu », nouveau souverain. C'est la destruction de l'autorité et en conséquence la ruine des institutions chrétiennes : familles, séminaires, instituts religieux.

9- La nouvelle messe, promulguée en 1969, amoindrit l'affirmation du règne du Christ par la Croix (« *regnavit a ligno Deus*»). En effet son rite lui-même estompe et obscurcit la nature sacrificielle et propitiatoire du sacrifice eucharistique. Sous-jacente à ce nouveau rite se trouve la nouvelle et fausse théologie du mystère pascal. L'un et l'autre détruisent la spiritualité catholique fondée sur le sacrifice de Notre Seigneur au Calvaire. Cette messe est pénétrée d'un esprit œcuménique et protestant, démocratique et humaniste qui évacue le sacrifice de la Croix. Elle illustre la nouvelle conception du « sacerdoce commun des baptisés » qui escamote le sacerdoce sacramentel du prêtre.

10- Cinquante ans après le Concile, les causes subsistent et engendrent toujours les mêmes effets. En sorte qu'aujourd'hui les sacres conservent toute leur justification. C'est l'amour de l'Eglise qui a guidé Mgr Lefebvre et qui guide ses fils. C'est le même désir de « transmettre le sacerdoce catholique dans toute sa pureté doctrinale et sa charité missionnaire » (Mgr Lefebvre, *Itinéraire spirituel*) qui anime la Fraternité Saint-Pie X au service de l'Eglise, lorsqu'elle demande avec instance aux autorités romaines de reprendre le trésor de la Tradition doctrinale, morale et liturgique.

11- Cet amour de l'Eglise explique la règle que Mgr Lefebvre a toujours observée : suivre la Providence en toutes circonstances, sans jamais se permettre de la devancer. Nous entendons faire de même, soit que Rome revienne bientôt à la Tradition et à la foi de toujours – ce qui rétablira l'ordre dans l'Eglise –, soit qu'elle nous reconnaisse explicitement le droit de professer intégralement la foi et de rejeter les erreurs qui lui sont contraires, avec le droit et le devoir de nous opposer publiquement aux erreurs et aux auteurs de ces erreurs, quels qu'ils soient – ce qui permettra un début de rétablissement de l'ordre. En attendant, face à cette crise qui continue ses ravages dans l'Eglise, nous persévérons dans la défense de la Tradition catholique et notre espérance demeure entière, car nous savons de foi certaine que « les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle » (Mt 16, 18).

12- Nous entendons bien suivre l'injonction de notre cher et vénéré père dans l'épiscopat : « Bien chers amis, soyez ma consolation dans le Christ, demeurez forts dans la foi, fidèles au vrai sacrifice de la messe, au vrai et saint sacerdoce de Notre Seigneur, pour le triomphe et la gloire de Jésus au ciel et sur la terre » (Lettre aux évêques). Daigne la Trinité Sainte, par l'intercession de Cœur Immaculé de Marie, nous accorder la grâce de la fidélité à l'épiscopat que nous avons reçu et que nous voulons exercer pour l'honneur de Dieu, le triomphe de l'Eglise et le salut des âmes.

Ecône, le 27 juin 2013, en la fête de Notre-Dame du Perpétuel Secours

Mgr Bernard Fellay
Mgr Bernard Tissier de Mallerais
Mgr Alfonso de Galarreta

Ce texte, nous le signons aujourd'hui, en souvenir des 25 ans de ce jubilé épiscopal.



La vie du prieuré

• L'école Notre-Dame du Rosaire accueille, cette année, tous ceux qui reçoivent le sacrement de Confirmation dans notre doyenné du Sud-Ouest. 13 enfants et 4 adultes reçoivent la plénitude des dons du Saint-Esprit des mains de Monseigneur de Galarreta, en ce samedi 9 mars. Le soleil qui fut de la partie ajouta au bonheur de cette journée familiale chez les dominicaines.

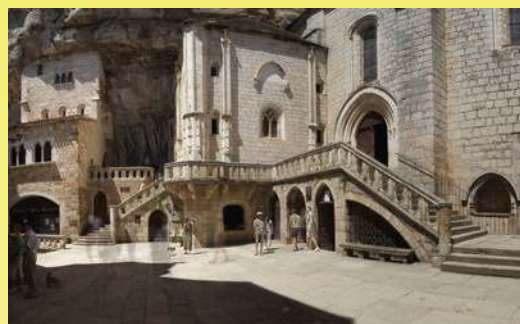
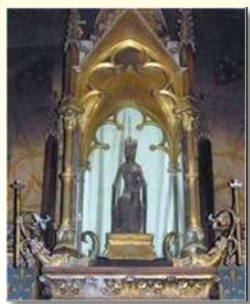


• Le Carême débute avec beaucoup de sérieux. Dès le premier dimanche, la paroisse des Plats de Saint-Clément est en recollection, alors qu'à Bergerac, ce sont tous les chefs des différentes unités du Groupe scout Henri de la Rochejaquelein qui prient avec sérieux durant deux jours.

La semaine suivante, les paroissiens de Bergerac — auxquels se joignent certains paroissiens de Périgueux — sont conviés à leur tour à se recueillir la journée du dimanche.

• Durant 3 jours, l'abbé Boubée part prêcher une retraite à 43 grandes élèves de 3e, 2d, 1e de l'école des dominicaines de Kernabat. L'avenir se prépare pendant l'adolescence...

• Rocamadour fête cette année les 1000 ans de son pèlerinage. Ce furent près de 40 pèlerins qui marchèrent toutes la journée vers le sanctuaire



en ce 17 mars, malgré la pluie matinale, sous la houlette de monsieur l'abbé Gendron. L'abbé Boubée nous donna la prédication sur saint Zachée, lors de la messe à l'arrivée. La Vierge de ce haut lieu de la chrétienté ne peut pas être insensible à notre prière ; et elle nous a permis de voir ouverts les trésors du sanctuaire à contempler.

• Le 23 mars, la journée des croisés est placée sous le signe des guerres de Vendée. ...et tous de rêver de devenir chef de vendéen ! Après les rudes combats, un atelier invitait les uns et les autres à la finesse : faire des dessous de plat à la manière d'un mosaïque, pour représenter le Sacré-Cœur chouan.



• La nuit de Pâques a permis à toute la Liturgie de déployer ses fastes, avec la bénédiction du feu nouveau, du cierge pascal, l'Exsultet, et la bénédiction des eaux baptismales. Les enfants de chœur, nombreux, mirent tout leur sérieux pour servir cette splendide cérémonie qui exalte, par chacun de ses symboles et des ses rites, la victoire de la Résurrection du Sauveur.



• Le 20 avril, la Croisade Eucharistique emmène ses membres sur les traces de saint François-Xavier avec de multiples jeux. Le clou fut manifestement la fabrication de marionnettes et leur utilisation pour un petit spectacle.



• La semaine suivante, une patrouille scout parisienne anime les alentours du sanctuaire de Notre Dame de Fontpeyrine de ses coups de haches, de ses chants et de ses rires durant 4 jours, sous la houlette d'un chef de patrouille très débrouillard. Les arbres voient brusquement émerger une plateforme qui en est à son quatrième étage !

Hôtes qui avaient demandé le lieu par oui-dire, ils furent très réceptifs aux conseils moraux et spirituels qui leurs furent prodigués par notre prier qui profita de la circonstance pour leur porter la bonne parole ; ce fut aussi l'occasion pour plusieurs d'entre eux de découvrir la messe de saint Pie V, avec beaucoup de sérieux..



• Les 3 jours de Rogations qui précèdent l'Ascension sont traditionnellement l'occasion de demander la protection de Dieu sur notre société, sur nos familles, sur nos récoltes... Alternativement, la procession fut accueillie par les familles d'Hautefeulle, Bazelaire, et Peyret-Lacombe. Bien d'autres, sans doute éloignés, se sont unis à nos « Litanies des Saints »

tous les jours, mettant en relief que nous sommes en profonde dépendance du bon vouloir divin qui règne même sur notre quotidien.

Plus tard dans la saison, grêles, orages, sécheresses, nous ont rappelé cette réalité.



• La Pentecôte a permis à une petite délégation de nos paroisses — inégalement représentées — de prier sur les routes de Chartres à Paris, accompagnée de monsieur l'abbé Gendron. Source de nombreuses grâces, ce pèlerinage fut particulièrement difficile cette année en raison de la pluie. Raison supplémentaire pour féliciter tous ceux qui y ont participé



• La Fête-Dieu fut préparée avec soin : deux trompettistes soutenaient nos chants dans les rues de Bergerac. Le reposoir devait être sur une gabarre ; mais, pour ce 2 juin, une météo facétieuse avait fait enfler la Dordogne au point de l'empêcher d'approcher du rivage inondé.



• Devant l'école, l'ambiance n'est pas coutumière : les sacs de pique-nique ont remplacé trousse et cahiers. Nous partons vers le château de Bridoire. Cette belle demeure, sauvée récemment de la ruine, abrite des jeux médiévaux de toutes sortes, ou grands et petits trouvent à se distraire. Après la pause déjeuner, nous suivons et



franchissons la rivière mitoyenne. Les qualités d'équilibristes des Alexis, Ambroise, Guilhem et beaucoup d'autres se manifestent à l'envi ; une petite équipe va même remonter la rivière



pieds nus pendant une demie-heure.

Beaucoup de bons souvenirs resteront de cette journée de détente.



• La distribution des prix, en ce jeudi 20 juin, achève l'année scolaire de l'école Saint-Jeanne-d'Arc, pour répartir des lauriers bien mérités. Si les grands reçoivent des prix d'honneur ou accessits plus classiques, les maternelles ont le droit à des prix plus personnalisés et plus humoristiques.



• Autour d'un pique-nique et de brochettes, nous achevons cette année scolaire et paroissiale pour le « Feu de la Saint-Jean », accueillis par Joseph et Aude Peyret-Lacombe. Nous tremblons et pouffons de rire en suivant les aventures de « l'ogre du Périgord », en marionnettes, animées par des parents. Les enfants, à leur tour, nous conduisent à suivre le magnifique miracle de Rocamadour, où une noble châtelaine réussit à accomplir son vœu malgré la perversité d'un tyran local. Le titre laisse interrogatif et donne envie d'en savoir plus :

« Les nopals du château du Repaire ».



• Près d'une dizaine des enfants de la paroisse de Bergerac, en ce mois de juillet, s'affairent joyeusement pour préparer un gros sac à dos. Les voilà qui s'égayent dans les différents camps du Groupe scout Henri de la Rochejaquelein. Leur mémoire pourrait encore vous raconter leurs aventures, leurs grands jeux mémorables, les explorations en patrouilles, les réalisations superbes dans les



arbres ou les chants joyeux de veillées : autant de faits épiques qu'ils ont rapportés à la maison. On oublie parfois de

rendre hommage au savant doigté des chefs et cheftaines pour susciter les vertus si difficiles à l'adolescence ! Pour un scout de 16 ans, ce fut même l'occasion de découvrir la Foi.

Les guides et les scouts, en deux camps séparés de 60 kms, découvrirent ainsi des aspects du Poitou.



L'abbé Boubée a accepté la direction légale du camp des scouts, et a partagé l'aumônerie des ces groupes suivis à longueur d'année par M. l'abbé Verdet.



• Louveteaux et loupettes, de leur côté, iront camper proche de Saint-Macaire. Boussole, nœuds, constructions avec les arbres, olympiades, observations de nuit, animations diverses ... et même un

concours de cuisine commencent à débrouiller nos jeunes graines de scouts ou de guides. La messe quotidienne et l'élan spirituel de toutes ces âmes furent confiés au savoir faire bienfaisant de l'abbé Demierre, du prieuré de Bordeaux.



Durant ce temps, quelques autres enfants du Prieuré rentreront aussi avec les souvenirs nombreux laissés par les séminaristes qui encadrent d'autres camps de la Fraternité Saint Pie-X.

• Le 15 août, le paisible sanctuaire de Notre-Dame de Fontpeyrine s'anime. Comme tous les ans, tout revit pendant cette belle journée. La messe est servie avec zèle, et bien chantée ; suit notre pique-nique familial ; et puis notre procession à la Vierge Marie, en la suppliant pour la pauvre France qui en a tant besoin. On se prend à rêver un peu au passé où, paraît-il, les pèlerinages pouvaient atteindre 2000 personnes : c'est le nombre que la Vierge avait atteint à l'Île-Bouchard pour conjurer le péril communiste en France en 1947



• « Fantastique ! » Par ce mot, les 16 enfants remerciaient de ces deux belles journées peu ordinaires. En ces 24 et 25 août, les Croisés du Périgord marchaient sur les traces du « Bienheureux Père de Foucauld », converti pénitent, reclus au milieu des Touaregs, au sud de l'Algérie. Formés selon la Croisade, il purent en outre, découvrir les bases de la topographie, ... sur terre, mais aussi celle des étoiles : la Voie lactée, et les cratères de la lune avec une lunette astronomique ! « Tu sais papa, j'aimerais que tous les jours soient des jours de Croisade », s'exclame l'un d'entre eux.



Jean-Paul II, un saint ? ... pas comme les autres !!!



« Un activisme presque frénétique, le regard conquérant et le refrain conciliaire en permanence sur les lèvres : tout cela caractérise le pontificat de Karol Wojtyła. Oui, c'est lui. Bien sûr, jamais aveugle face à la réalité du printemps espéré et qui ne vient pas ; mais toujours tendu, indomptable vers la réalisation impérieuse du concile Vatican II.

Mais il ne s'est pas bien rendu compte que c'est lui-même qui a empêché à ce printemps tant attendu d'arriver, par des décisions de rupture, par des comportements dans ce même esprit : des liturgies sous le signe du tribalisme ; la rencontre d'Assise et le triomphe du relativisme religieux ; la participation active et passive à des rites africains, indiens, brésiliens, que tous connaissent comme des rites animistes, naturalistes et même satanistes. C'est avec Karol Wojtyła que Vatican II est devenu, pratiquement, si ce n'est théoriquement, la porte ouverte à toutes les manifestations de religiosité, même si cette religiosité était irréductiblement éloigné de la religion révélée et du patrimoine de ses vérités.

A cela s'ajoute aussi un magistère tout orienté vers l'homme, sa dignité, sa prééminence dans le domaine créé. On en viendrait à se demander si, en agissant comme il a agi, sans toutefois d'intentions perverses, et peut-être même des intentions droites, il n'aurait pas confié à Vatican II et à l'application de ses seize documents, le devoir de faire choir le Christ du trône de sa réalité surnaturelle pour l'abaisser au niveau naturel : un homme comme tous, pour tous, avec tous.

C'est comme si le programme adopté par saint Pie X à partir de la formule de saint Paul « instaurare omnia in Christo » avait été irréductiblement inversé en « instaurare omnia in homine » aussi bien par le concile œcuménique Vatican II que par le post-concile. »

Ces quelques considérations sont issues « Le concile, un débat qui n'a pas eu lieu » de Monseigneur Brunero Gherardini, chanoine de l'archibasilique Vaticane, après avoir été professeur d'ecclésiologie et d'œcuménisme à l'Université Pontificale du Latran.



L'encyclique *Lumen Fidei* du pape François

Lumen fidei se veut « en continuité avec tout ce que le magistère de l'Église a énoncé » ; il est ainsi fait explicitement référence – mais en note seulement – au chapitre 3 de la Constitution *Dei Filius* du concile Vatican I (n°7, note 7). Il est question également de « la foi que nous recevons de Dieu comme un don surnaturel » (n°4), et il est précisé que la foi est une vertu « théologique » et « surnaturelle », donnée par Dieu (n°7). De même on peut lire : « Etant donné qu'il n'y a qu'une seule foi, celle-ci doit être confessée dans toute sa pureté et son intégrité » (n°48) ; on ne peut nier un seul article du Credo ; il faut veiller à transmettre le dépôt de la foi « dans sa totalité » (n°48). Mais ce sont là les seules traces de l'enseignement traditionnel.

Tout le reste de l'encyclique enfouit ces trop rares allusions dans un contexte qui leur est bien étranger. Ce contexte rattache l'idée de la foi à celle de l'expérience et de la rencontre personnelle, qui met en rapport l'homme et Dieu, sans que l'on arrive à voir clairement s'il s'agit du rapport intellectuel de la connaissance [1] ou du rapport affectif de l'amour [2]. On ne voit pas non plus très bien si cette rencontre personnelle correspond aux exigences profondes de la nature ou si elle les dépasse, en introduisant l'homme dans un ordre proprement surnaturel [3]. D'autant moins que les termes de ce rapport ne font pas intervenir les notions classiques de nature et de surnature : il est surtout question de l'existence [4].

L'idée centrale est que la foi est d'abord existentielle, fruit d'une rencontre avec le Dieu vivant révélant l'amour et conduisant à la communion (n°4, n°8). Elle est essentiellement dynamique, ouverture à la promesse de Dieu et mémoire de l'avenir (n°9), ouverture à l'amour (n°21, n°34), rattachement à la source de la vie et à toute paternité (n°11), expérience de l'amour (n°47)... Elle consiste dans la « disponibilité à se laisser transformer toujours par l'appel de Dieu » (n°3).

Il n'y a pas de définition de ce qu'est une vertu théologique, et l'on cherchera en vain une définition spécifique des trois vertus théologiques qui de ce fait se trouvent entremêlées. Jamais la foi n'est mise en rapport avec l'autorité de Dieu révélant (le mot autorité apparaît une fois, au n°55, mais sur un autre sujet). Il n'est question du dépôt révélé qu'au n°48, mais il n'est pas défini – notamment le fait qu'il soit clos à la mort du dernier apôtre.

Au n°18 il est rappelé que « la foi chrétienne est foi en l'Incarnation du Verbe et en sa Résurrection dans la chair, foi en un Dieu qui s'est fait si proche qu'il est entré dans notre histoire ». Mais il faut

reconnaître qu'il est bien difficile de réciter l'acte de foi à partir des considérations proposées, selon lesquelles la foi s'appuie non pas sur l'autorité de Dieu qui ne peut ni se tromper ni nous tromper, mais sur la « fiabilité totale de l'amour de Dieu » (n°17), et sur la fiabilité de Jésus « dans son être Fils de Dieu » (ibid.). Autrement dit : je crois en Dieu parce qu'il est amour et non pas parce qu'il est véridique.

On trouve à la note 23 un extrait de *Dei Verbum* qui parle « d'assentiment volontaire à la révélation [de Dieu] », requérant « la grâce prévenante et aidante de Dieu, ainsi que les secours intérieurs du Saint-Esprit qui touche le cœur et le tourne vers Dieu, ouvre les yeux de l'esprit et donne à tous la douceur de consentir et de croire à la vérité » (n°29). Mais plus loin il est écrit : « [la profession de foi] ne consiste pas tant à donner son assentiment à un ensemble de vérités abstraites, [car] toute la vie s'achemine vers la pleine communion avec le Dieu vivant » (n°45).

La nécessité de la foi pour être sauvé est exposée de façon non-directive : le commencement du salut est « l'ouverture à quelque chose qui précède, à un don originaire qui affirme la vie et conserve dans l'existence » (n°19). Ou encore : « la foi dans le Christ nous sauve parce que c'est en lui que la vie s'ouvre radicalement » (n°20). On est loin de la netteté évangélique : « Allez par tout le monde et prêchez l'Évangile à toute la création. Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé ; celui qui ne croira pas, sera condamné. » (Marc 16, 15-16). Le n°34 écrit au contraire : « La lumière de l'amour, propre à la foi, peut illuminer les questions de notre temps sur la vérité. (...) Étant la vérité d'un amour, ce n'est pas une vérité qui s'impose avec violence, ce n'est pas une vérité qui écrase l'individu. Naissant de l'amour, elle peut arriver au cœur, au centre de chaque personne. Il résulte alors clairement que la foi n'est pas intransigeante, mais elle grandit dans une cohabitation qui respecte l'autre. »

En passant, on s'interrogera sur l'efficacité catéchétique de la définition du Décalogue donnée au n°46 : « Il n'est pas un ensemble de préceptes négatifs, mais des indications concrètes afin de sortir du désert du 'moi' autoréférentiel renfermé sur lui-même, et d'entrer en dialogue avec Dieu. »

En résumé, la foi, telle qu'elle est présentée par *Lumen fidei*, est d'abord une expérience de vie et d'amour, réalisée pleinement dans la rencontre avec le Christ (n°30) : « La foi connaît dans la mesure où elle est liée à l'amour, dans la mesure où l'amour même porte une lumière » (n°26). Jésus est dit l'unique sauveur parce que « toute la



lumière de Dieu s'est concentrée en lui, dans sa 'vie lumineuse' où se révèlent l'origine et la consommation de l'histoire » (n°35) ...

Il est bien trop tôt pour proposer, à partir d'une première encyclique, une clef de lecture de l'enseignement du pape François, la prochaine – que l'on dit consacrée à la pauvreté – sera plus personnelle et nous éclairera plus précisément. Nous nous permettrons seulement de signaler que Lumen fidei se situe bien dans la ligne de l'enseignement post-conciliaire. Vatican II a voulu ouvrir l'Eglise au monde moderne qui se caractérise par son rejet de l'argument d'autorité. De ce fait, le Concile s'est voulu pastoral, évitant toute définition dogmatique pour ne pas donner l'impression de contraindre les esprits contemporains. Dans cette perspective, les considérations sur la foi de Lumen fidei ne sont pas sans rappeler ce qu'écrivait le philosophe immanentiste Maurice Blondel : « Si la foi augmente notre connaissance, ce n'est pas d'abord et principalement en tant qu'elle nous apprend par témoignage autorisé certaines vérités objectives, c'est en tant qu'elle nous unit à la vie d'un sujet, en tant qu'elle nous initie, par la pensée aimante à une autre pensée et à un autre amour. » (M. Blondel dans A. Lalande, Dictionnaire technique et critique de la philosophie, Paris, PUF, 1968, p. 360. – C'est nous qui soulignons.) Non pas apprendre des vérités objectives, mais s'unir à la vie d'un sujet et s'initier par une pensée aimante à une autre pensée et un autre amour. Dès lors un problème surgit : comment se contenter de proposer aux esprits modernes, épris d'autonomie, ce que l'autorité de la révélation divine nous impose ? Et comment le faire sans donner l'impression à ces esprits que l'autorité de la révélation divine contrarie leur aspiration à l'autonomie ? Sans non plus édulcorer le dépôt révélé lui-même, ni en amoindrir l'autorité ? Telles sont les difficultés dans lesquelles se débat le magistère depuis 50 ans.

Dans un récent article, le P. Jean-Dominique o.p. rappelle avec quel intérêt les protestants de Taizé ont accueilli l'enseignement non-dogmatique de Vatican II : « L'intention du Concile est de quitter un vocabulaire trop statique et notionnel pour adopter résolument un langage dynamique et vivant. La relation va être envisagée, dans tout ce texte magnifique (Dei Verbum, document conciliaire sur la Révélation, n.d.r.), comme la Parole vivante que le Dieu vivant adresse à l'Eglise vivante composée de membres vivants... Tout ce texte sur la révélation va être dominé par les thèmes évangéliques fondateurs de parole, de vie et de communion. La Parole de Dieu, c'est le Christ vivant que Dieu donne aux hommes pour établir entre lui et eux, et entre eux, la communion de l'Esprit dans l'Eglise. » Ainsi l'Eglise renonçait -elle « à parler de l'accueil de la révélation en termes de soumission à l'autorité » pour parler en premier lieu d'une « foi personnelle qui accueille la révélation de Dieu » (Roger Schutz et Max Thurian, La Parole vivante au Concile, Les Presses de Taizé, 1966, p.77-78., cité par le P. Jean-Dominique, Concile ou révolution ? in Le Chardonnet juillet 2013, p. 6).

C'est cette volonté de ne plus recourir aux définitions dogmatiques que déplore la Déclaration des évêques de la Fraternité Saint-Pie X du 27 juin 2013 : « Nous sommes bien obligés de constater que ce Concile atypique, qui a voulu n'être que pastoral et non pas dogmatique, a inauguré un nouveau type de magistère, inconnu jusqu'alors dans l'Eglise, sans racines dans la tradition ; un magistère résolu à concilier la doctrine catholique avec les idées libérales ; un magistère imbu des principes modernistes du subjectivisme, de l'immanentisme et en perpétuelle évolution selon le faux concept de tradition vivante (que l'on trouve également chez Maurice Blondel, n.d.r.), viciant la nature, le contenu, le rôle et l'exercice du magistère ecclésiastique. » (voir DICI n°278 du 05/07/13) (DICI n°279 du 19/07/13)

Notes :

[1] Rappel : La foi se définit comme l'adhésion de notre intelligence aux vérités révélées par Dieu, à cause de l'autorité de Dieu qui les révèle. La vie spirituelle a pour principe la foi, qui reçoit de la révélation la connaissance proprement intellectuelle et donc conceptuelle du mystère. Sans nier que la foi doit s'enrichir de la charité et s'épanouir en connaissance amoureuse, nous devons maintenir fermement que, pour être unies dans la vie spirituelle concrète, foi et charité doivent rester formellement distinctes dans leur définition, aux yeux du magistère et de la théologie.

[2] « Croire signifie s'en remettre à un amour miséricordieux qui accueille toujours et pardonne, soutient et oriente l'existence et qui se montre puissant dans sa capacité à redresser les déformations de notre histoire » (n°13) ; « La foi transforme la personne toute entière, dans la mesure où elle s'ouvre à l'amour. C'est dans cet entrecroisement de la foi avec l'amour que l'on comprend la forme de connaissance propre à la foi, sa force de conviction, sa capacité d'éclairer nos pas. La foi connaît dans la mesure où elle est liée à l'amour, dans la mesure où l'amour même porte une lumière. La compréhension de la foi est celle qui naît lorsque nous recevons le grand amour de Dieu qui nous transforme intérieurement et nous donne des yeux nouveaux pour voir la réalité » (n°26) ; « Dans la mesure où elle annonce la vérité de l'amour total de Dieu et ouvre à la puissance de cet amour, la foi chrétienne arrive au plus profond du cœur de l'expérience de chaque homme, qui vient à la lumière grâce à l'amour et est appelé à aimer pour demeurer dans la lumière » (n°32).

[3] « La vie dans la foi, en tant qu'existence filiale, est une reconnaissance du don originaire et radical qui est à la base de l'existence de l'homme, et peut se résumer dans la phrase de saint Paul aux Corinthiens : Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? (1 Co 4, 7) » (n°19). Sagit-il du don de la création ou du don de la grâce ? Il est bien dit que « celui qui croit, en acceptant le don de la foi, est transformé en une créature nouvelle. Il reçoit un nouvel être, un être filial » ; mais il n'est pas précisé si cette nouveauté s'inscrit dans l'ordre de nature et en continuité avec la création ou si elle le dépasse.



CARNET PAROISSIAL

Baptêmes à Bergerac :

- le 15 août 2013 : Blanche Millet
- le 11 septembre 2013 : Marguerite Molliné

Mariage à Périgueux :

- le 27 avril 2013, Nicolas Bourdy avec Marie Rollo

Mariage à Bergerac :

- le 22 juin 2013, Louis-Marie T. avec Blandine P.

1^{ères} communions à Bergerac :

- le 9 mai 2013, Raphaël Niola, Benjamin Niola, Alexis Goyer, Jean-Baptiste Simon et Justine Gevaert

Confirmations :

Le 9 Mars 2013 ont été confirmés :

- Anne-Claire et Blandine d'Abbadie d'Arrast - Eymeric et Johanne Felices - Guylaine, Fabrice, et Matthieu Goyer - Matéo, Kevin et Léa Marcillou - Mathieu et Eloïse Niola - Ambroise et Augustin Peyret-Lacombe - Mathieu et Anne Sautereau - Fabrice Tondeur.

Prions pour nos morts à Bergerac :

- le 25 février 2013, le Colonel de Rasilly, âgé de 94 ans
- le 27 mars 2013, Jacques-Alexandre Ermit, âgé de 37 ans
- le 13 juin 2013, Marie Meaux, âgée de 94 ans
- le 25 juillet 2013, Georges Guy,
- le 31 juillet 2013, Geneviève Laporte, mère de madame Constantin



LA FOI

Un exposé de saint Thomas d'Aquin

La Foi est le premier bien nécessaire au chrétien. Sans elle, personne ne mérite le nom de chrétien fidèle. La Foi produit quatre biens.

- I. Premièrement c'est par la Foi que l'âme est unie à Dieu. Par elle, en effet, l'âme chrétienne contracte avec Dieu une sorte de mariage, conformément à cette parole du Seigneur à Israël (Osée, 2, 22) : Je t'épouserai dans la foi.

Aussi, lors de la réception de son baptême, l'homme confesse-t-il d'abord sa foi, en réponse à la question qui lui est posée croyez-vous en Dieu? La raison en est que le baptême est d'abord le sacrement de la foi. Le Seigneur lui-même le dit (Marc 16, 16) : Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé. Car sans la Foi le baptême est inutile. Aussi il faut le savoir sans la foi, nul n'est agréable à Dieu, comme l'Apôtre le déclare aux Hébreux (11, 6) : Il est impossible, sans la foi, de plaire à Dieu. C'est pourquoi saint Augustin dans son commentaire de cette parole (Rom. 14, 23) : tout ce qui ne procède pas de la Foi est péché, écrit : « Là où fait défaut la connaissance de la vérité immuable et éternelle, il n'y a pas de vertu véritable ».

- II. Le second bien produit par la foi, c'est de commencer en nous la vie éternelle. Car la vie éternelle n'est rien d'autre que de connaître Dieu, selon la parole du Seigneur (Jean 17, 3) : La vie éternelle, c'est qu'ils vous connaissent vous, le seul vrai Dieu.

Cette connaissance de Dieu qui s'inaugure ici-bas par la Foi atteindra sa perfection dans la vie future, où nous le connaissons tel qu'il est. Aussi est-il écrit dans l'épître aux Hébreux (11, 1) : La Foi est la substance des réalités espérées. Personne donc ne peut parvenir à la béatitude éternelle, qui consiste à connaître Dieu véritablement, si d'abord il ne le connaît par la foi. Aussi le Seigneur déclare-t-il (Jean 20, 29) : Bienheureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru.

- III. Le troisième bien opéré par la foi, c'est de diriger la vie présente. L'homme en effet, pour bien vivre, a besoin de savoir ce qui est nécessaire pour mener une vie vertueuse; et s'il devait apprendre par l'étude toutes les choses nécessaires pour bien vivre, l'homme ne pourrait pas y parvenir ou bien il n'y parviendrait qu'au bout d'un temps considérable. Or précisément, la Foi enseigne tout ce qu'il faut savoir pour vivre sagement. Elle nous apprend en effet l'existence du Dieu unique, elle nous révèle que Dieu récompense les bons et punit les méchants, qu'il existe une autre vie, et autres choses semblables. Ces connaissances nous incitent suffisamment à faire le bien et à éviter le mal. Mon juste, dit en effet le Seigneur (Habacuc, 2, 4) vit par la foi. Et cela est si manifeste qu'aucun philosophe, avant l'avènement du Christ, par tous ses efforts, ne put en savoir autant sur Dieu et les vérités nécessaires à la vie éternelle, qu'une vieille femme après l'avènement du Christ au moyen de sa foi. C'est pourquoi le prophète Isaïe a écrit (11, 9) : la terre a été remplie de la connaissance de Dieu.

- IV. La Foi produit un quatrième bien, à savoir la victoire sur les tentations, comme le déclare l'épître aux Hébreux (11, 33) : Les saints, par la foi, ont vaincu des royaumes. La vérité de cette assertion est manifeste, car toute tentation vient soit du diable, soit du monde, soit de la chair. Le diable en effet nous tente pour nous empêcher d'obéir à Dieu et de nous soumettre à lui. Or, c'est par la Foi que nous repoussons la suggestion du malin, car, par elle, nous savons que Dieu est le Maître de tout et donc que nous lui devons obéissance. Aussi saint Pierre déclare-t-il (1. 5, 8) : Votre adversaire, le diable, est là qui rôde, cherchant qui dévorer, résistez-lui, fermes dans la foi.

Quant au monde, il nous tente en nous séduisant par ses biens, et en nous terrifiant par ses adversités. Mais la Foi nous donne de triompher de ses assauts, en nous faisant croire à la réalité d'une vie meilleure que la vie présente. Voilà pourquoi, grâce à la foi, les prospérités de ce monde, nous les méprisons, et ses adversités, nous ne les redoutons pas, comme l'écrit saint Jean (1. 5, 4) : La victoire qui nous rend vainqueurs du monde, c'est notre foi, et la Foi nous donne également la victoire en nous enseignant qu'il y a des maux plus grands : ceux de l'enfer.



Enfin, la chair, elle aussi, nous tente en nous entraînant vers les délectations passagères de la vie présente. Mais la Foi nous montre que par ces délectations, si nous nous y attachons indûment, nous perdons les délices de l'éternité. Aussi l'Apôtre nous donne-t-il cet avertissement (Ephes, 6, 16) : Tenez toujours en main le bouclier de la foi.

Ce que nous venons de dire, touchant les biens produits en nous par la foi, nous montre clairement sa très grande utilité. Mais on peut objecter : il est absurde de croire à ce qu'on ne voit pas; donc nous ne devons pas croire à ce que nous ne voyons pas. On peut donner quatre réponses à cette objection.

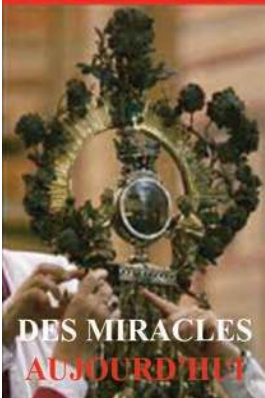
1 — Voici la première réponse à cette difficulté : l'imperfection de notre intelligence la réduit à néant: car si l'homme pouvait parfaitement connaître par lui-même toutes les réalités visibles et invisibles, ce serait sottise de croire à ce que nous ne voyons pas. Mais notre connaissance est si débile qu'aucun philosophe n'a jamais pu découvrir parfaitement la nature d'un seul insecte. Aussi lisons-nous qu'un philosophe vécut trente ans dans la solitude pour connaître la nature de l'abeille. Si donc notre intelligence est si faible, n'est-il pas insensé de ne vouloir croire de Dieu que ce que l'homme peut connaître par lui-même. C'est pourquoi nous lisons à ce sujet dans Job (36, 26) : Dieu est si grand, qu'il dépasse notre science.

2 — Je réponds en 2ème lieu : Faisons l'hypothèse suivante un professeur avance une vérité, acquise par sa science, devant un homme inculte, et avoue que ce dernier nie cette vérité parce qu'il ne la comprend pas, que dira-t-on de cet homme inculte, sinon qu'il est très sot. Or, c'est un fait, l'intelligence des anges dépasse l'intelligence des philosophes beaucoup plus que l'intelligence du philosophe le meilleur ne dépasse l'intelligence de l'homme sans aucune culture. C'est pourquoi le philosophe qui refuserait de croire aux dires des Anges serait un sot ; à fortiori le serait-il s'il refusait de croire ce que Dieu affirme. A ce sujet, il est dit dans l'Écclésiastique (3, 25) : Mon fils, on vous a montré des vérités nombreuses qui surpassent l'intelligence des hommes.

3 — On peut répondre que si un homme voulait croire seulement à ce qu'il connaît, il lui serait certainement impossible de vivre en ce monde. Comment en effet pourrait-il vivre, s'il ne croyait personne ? Il ne croirait même pas que l'homme qui est véritablement son père est bien son père. C'est pourquoi il est nécessaire à l'homme de croire autrui au sujet des réalités qu'il ne peut connaître parfaitement par lui-même, Mais personne n'est plus digne de Foi que Dieu aussi, ceux qui ne croient pas les vérités de la foi, loin d'être des sages, sont des sots et des orgueilleux. L'Apôtre écrit en effet dans la 1re épître à Timothée (6, 3-4) : Celui qui ne s'attache pas aux saintes paroles de notre Seigneur Jésus-Christ est un orgueilleux et un ignorant. C'est pourquoi saint Paul dit dans sa 2° épître (1, 12) : à ce même disciple je sais en qui j'ai cru et je n'en doute pas. Et de son côté l'Écclésiastique dit (2, 8) : Vous qui craignez le Seigneur, croyez-le.

4 — On peut encore répondre que Dieu prouve la vérité des enseignements de la foi. Si un roi en effet envoyait des lettres scellées de son sceau, personne n'oserait dire que ces lettres ne proviennent pas de la volonté de ce roi. Or tout ce que les Pères ont cru et nous ont transmis dans le domaine de la Foi est visiblement marqué du sceau de Dieu ce sceau divin, ce sont les œuvres que nulle pure créature ne peut accomplir et que nous appelons les miracles c'est par eux que le Christ a confirmé les enseignements de ses apôtres et de ses saints. Si vous me dites des miracles, personne n'en a vu l'accomplissement, je vous réponds le monde tout entier adorait les idoles et persécutait la Foi du Christ. C'est là un fait certain, attesté même par les historiens païens cependant, actuellement, tous, et les sages et les nobles, et les riches et les puissants et les grands, se sont convertis au Christ, par la prédication d'un petit nombre de pauvres et de simples leur annonçant Jésus-Christ. De deux choses l'une, ou bien ceci a été fait à l'aide de miracles, ou bien non. Si oui, j'ai répondu à votre objection. Et si c'est non, je dis qu'il ne peut pas y avoir de plus grand miracle que de convertir le monde entier sans miracles. Ne cherchons donc pas d'autre démonstration.

Ainsi donc, nul ne doit douter de la foi, mais tous doivent croire davantage aux vérités de la Foi qu'à ce qu'ils voient car la vue de l'homme est sujette à l'erreur, tandis que la science de Dieu est toujours infaillible.

DES MIRACLES
AUJOURD'HUI

Les miracles n'existent pas que dans les légendes. Ils existent parmi nos contemporains. Les miracles obtenus par l'intercession de Notre-Dame de Lourdes en sont la preuve irréfutable.

J'ai moi-même connu la supérieure d'une communauté traditionnelle morte en 1994 qui avait été témoin d'un miracle à Lourdes à l'occasion de la bénédiction individuelle des malades avec le Saint-Sacrement. Elle avait vu,

sous ses yeux, une belge arrivée mourante sur son grabat sans aucun bagage, être guérie miraculeusement, tandis que l'ostensoir formant le signe de croix sur elle était en train de trembler de façon impressionnante dans les mains du prêtre.

Les premières guérisons eurent lieu du temps même des apparitions. Pour la seule année 1858, on enregistra 100 cas de guérisons. Mais on ne retint que 7 cas indiscutablement miraculeux. Le plus connu est celui de Louis Bouriette, deuxième miraculé. En appliquant de l'eau boueuse de la source sur son œil droit, il fût subitement guéri d'un traumatisme provoqué par une explosion 20 ans auparavant.

On aurait pu croire qu'après le 16 juillet 1858, date de la dernière apparition, les miracles de Lourdes cesseraient ou seraient moins fréquents. C'est le contraire qui s'est produit. Environ 7000 guérisons ont été déclarées et font chacune l'objet d'un dossier archivé au Bureau médical de Lourdes. Soixante-huit ont été proclamées miraculeuses par les autorités de l'Eglise.

Ouvert depuis, 1884, le Bureau des constatations médicales se subdivise en Association médicale internationale de Lourdes (A.M.I.L.), constituée d'environ 12000 médecins de 75 pays différents, et en Comité international de Lourdes (C.M.I.L.), constitué d'une vingtaine de professeurs et de chefs de clinique qui se réunissent une fois par an sous la co-présidence d'un médecin et de l'évêque de Tarbes et Lourdes. La fraude, en matière de miracle, à Lourdes, est donc impossible. Le Président de ce Bureau avait reçu, en l'an 2000, trente déclarations de guérisons physiques, mais estimait beaucoup plus nombreuses les guérisons non déclarées.

Le soixante sixième miracle reconnu est celui de Jean-Pierre Bely, du diocèse d'Angoulême, dont la guérison d'une sclérose en plaques en 1987, fut proclamée miraculeuse en 1999. A noter, dans ce cas, que seule la sécurité sociale française a été plus exigeante encore que l'Eglise puisqu'elle a refusé de reconnaître cette guérison miraculeuse. L'intéressé ne pourra jamais reprendre son travail d'infirmier à l'hôpital d'Angoulême. Il avait été déclaré invalide à 100 % et, pour l'administration, il le restera à jamais.

Le soixante-septième miracle reconnu officiellement est celui de la guérison d'Anna Santaniello, du diocèse de Salerne, atteinte d'une décomposition cardiaque dont la guérison à Lourdes en 1952 fut proclamée miraculeuse en 2005.

Le dimanche 27 mars 2011 Mgr Delmas, évêque du diocèse d'Angers, a reconnu la soixante-huitième guérison miraculeuse de Serge François survenue le 12 avril 2002.

Le C.M.I.L. a reconnu deux guérisons le 19 novembre 2011. Celle de Madame C. malade depuis 1981 et guérie le 4 mai 1989, et celle de sœur T. malade depuis 1960 et guérie le 23 juillet 1965. Ces dossiers devront encore être portés devant l'autorité religieuse pour être reconnus.

Parmi ces 68 miraculés, on constate que quasiment toutes les affections connues, hormis les maladies génétiques, ont fait l'objet de guérisons miraculeuses. Cette diversité, faisait remarquer

un médecin, exclut la possibilité d'un unique agent thérapeutique naturel, physique ou psychique. Il est à noter aussi que le bureau médical élimine systématiquement la guérison des maladies nerveuses, parce qu'il n'y a pas assez de données objectives, et que ces guérisons peuvent avoir plus facilement des causes naturelles qui échappent aux médecins. De même, le Bureau médical élimine systématiquement tout ce qui peut être expliqué par l'auto ou l'hétéro suggestion ainsi que les traitements relevant de la médecine psychosomatique. Rejeter le miracle contemporain a priori est donc devenu moralement impossible.

Abbé Guy Castelain

Ouvrage cité : Notre-Dame de Lourdes, Colloque marial de Lyon 2008.



« Le 12 avril 2002, à Lourdes, au cours du pèlerinage diocésain auquel il participait comme «hospitalier-malade», M. Serge François, alors âgé de 56 ans, a été guéri d'une maladie invalidante dont il souffrait depuis plusieurs années. Cette maladie a été identifiée par les médecins comme étant une algie sciatique de topographie S1 gauche qui nécessitait un important traitement antalgique quotidien et était cause d'une invalidité lombaire marquée, occasionnant un retentissement sur son caractère. Les médecins, qui l'ont examiné après l'événement survenu à Lourdes, en 2002, ont constaté que cette guérison avait été subite, complète sur le plan fonctionnel, sans relation avec une thérapeutique particulière, et durable jusqu'à ce jour, soit depuis huit ans. »

Déclaration de Mgr Emmanuel Delmas,
évêque d'Angers, le 27 mars 2011.

PÈLERINAGE à LOURDES de la Fraternité, 26, 27 28 octobre 2013

Depuis Bergerac :

Il est possible de réserver des chambres dans l'hôtel assez bon marché retenu pour nos pèlerins. La pension vraiment complète avec tous les repas est à 46 €. S'adresser à M. Michel d'Abbadie : 05 53 22 50 28.

Il se propose aussi de regrouper les gens qui voudraient faire voiture commune: merci de lui signaler les places disponibles ou de lui faire les demandes.

Depuis Périgueux :

S'adresser à Mlle Delphine Dubreuil : 06 35 41 13 33

Depuis les Plats de Saint-Clément :

S'adresser à M. l'abbé Gendron



ANNONCES PAROISSIALES de septembre, octobre, novembre et décembre

Bergerac	
Dimanche 29 septembre	Saint-Michel Archange et les saints anges. 10h 30 : Messe chantée
Vendredi 4 octobre	Premier vendredi du mois, messe à 18h 00
Samedi 5 octobre	Premier samedi du mois, messe à 18h 30
Lundi 7 octobre	Fête du Très Saint Rosaire. 11h 00 : messe de l'école avec chants
Dimanche 27 octobre	Christ-Roi. Messe chantée à 10h 30 [Pèlerinage national à Lourdes, les 26, 27, et 28 octobre]
Vendredi 1 ^{er} novembre	Toussaint. FÊTE d'OBLIGATION : Messe chantée à 10h 30
Samedi 2 novembre	COMMÉMORATION DE TOUS LES FIDÈLES DÉFUNTS Messe chantée à 10h 30 ; messe basse à 9h 30
Jeudi 21 novembre	Conférence du Dr Dickès sur son livre : «L'ultime transgression»
Dimanche 1 ^{er} décembre	1 ^{er} dimanche de l' Avent 10h 30 Messe chantée 13h 30 récollection paroissiale
Vendredi 6 décembre	Premier vendredi du mois, messe à 18h 00
Samedi 7 décembre	Premier samedi du mois, messe à 18h 30
Dimanche 8 décembre	Immaculée Conception-10h 30 Messe chantée Dans l'après midi, projection du film «Les Christeros»

Périgueux	
Dimanche 29 septembre	Saint-Michel Archange et les saints anges. 10h 30 : Messe chantée
Jeudi 17 octobre	11h 30 : Messe basse
Dimanche 27 octobre	En raison du pèlerinage à Lourdes, messe basse à 11h 30
Vendredi 1 ^{er} novembre	Toussaint. FÊTE d'OBLIGATION : Messe chantée à 10h 30
Dimanche 1 ^{er} décembre	Premier dimanche de l' Avent-10h 30 Messe chantée
Dimanche 8 décembre	Immaculée Conception-10h 30 Messe chantée

Les Plats-de-Saint-Clément	
Dimanche 29 septembre	Saint-Michel Archange et les saints anges.10h 00 : Messe chantée
Samedi 5 octobre	Premier samedi du mois, - 17h 30 : Messe
Dimanche 6 octobre	Solennité de ND du St Rosaire - 10h00 : Messe chantée suivie de la réunion des anciens retraitants
Dimanche 27 octobre	En raison du pèlerinage à Lourdes, messe à 9h 00
Vendredi 1 ^{er} novembre	Toussaint. FÊTE d'OBLIGATION. 10h 00 : Messe chantée
Samedi 2 novembre	COMMÉMORATION DE TOUS LES FIDÈLES DÉFUNTS 17h 30 : Messe chantée
Dimanche 3 novembre	24 ^e dim. après la pentecôte - 10h00 : Messe chantée suivie de la Réunion des anciens retraitants
Dimanche 1 ^{er} décembre	Premier dimanche de l'Avent - 10h 00 : Messe chantée suivie de récollection paroissiale
Samedi 7 décembre	Premier samedi du mois - 17h 30 : Messe
Dimanche 8 décembre	Immaculée Conception - 10h 00 : Messe chantée Consécration de la paroisse au Cœur Immaculé de Marie

ND de Fontpeyrine	
Samedi 21 septembre	15 h 00 : mariage de Benoit Lamarque et de Claude Peytavi Messe chantée à 10h 30
Jeudi 21 novembre	Présentation de la TS Vierge - Messe à 10h 30



Eglise Saint-Jean-des-Cordeliers
2, rue Clairat - Bergerac

Abbé Boubée

Dimanche : messe 10h 30
1^{er} vendredi du mois : messe 18h 00
1^{er} samedi du mois : messe 18h 30
Catéchisme pour enfants : le vendredi à 17h 15
Catéchisme pour les adolescents : le samedi à 11h 00
Cours de doctrine pour adultes : le jeudi de 20h 30 à 21h 30
Chorale : répétition le lundi à 17h 00
Croisade Eucharistique : un jour par mois

Chapelle Notre-Dame-de-Toute-Grâce
19, rue du 34^e R. Artillerie - Périgueux

Abbé Ledermann

Dimanche : messe 10h 30
1^{er} vendredi du mois : messe 18h 30
Confessions : 30mn avant les messes du dimanche
Milice de Marie : un mercredi sur deux à 19h 15

Église Saint-Loup
Les Plats-de-St-Clément

Abbé Gendron

Dimanche : messe 10h 00
Samedi : messe 17h 30
Catéchisme enfants : samedi 16h 00
Cours de doctrine pour adultes : dimanche après la messe tous les 15 jours

Carmel du Cœur-Immaculé-de-Marie
15, rue de la Grangeotte - Eynesse

Aumônier : Abbé Ledermann

Messe tous les jours à 8h 00

École Sainte Jeanne d'Arc
48, rue Jules Michelet - Bergerac

Directeur de l'école : Abbé Boubée

Aumônier : Abbé Gendron

Grande section à CM2
Messe d'école le vendredi à 11h 00
Sauf 1^{er} vendredi du mois et fêtes de 1^{ère} classe

